



# Journal de Roubaix

MONITEUR INDUSTRIEL ET COMMERCIAL DU NORD.

## ANNONCES & AVIS DIVERS.

Ce journal paraît deux fois la semaine, le mercredi et le samedi.

ABONNEMENT : Pour Roubaix, 25 fr. par an. Pour le dehors, les frais de poste en plus.

Un numéro : 25 centimes.

### ABONNEMENT ET RÉDACTION :

**Au bureau du Journal, 20, rue Neuve, A ROUBAIX,**

Où l'on reçoit les annonces et les réclames.

La rédaction recevra les articles signés indiquant l'adresse exacte de l'auteur, dans le cas où il y aurait à faire des observations.

Le Gérant responsable se réserve le droit d'examen.

Tout ce qui intéresse le commerce à un point de vue général sera inséré gratuitement.

### ROUBAIX, 2 juillet.

Le *Moniteur* contient dans sa partie officielle :  
Loi qui autorise la ville de Caen à contracter un emprunt et à s'imposer extraordinairement ;  
Liste de marins autorisés à exercer le commandement des navires de commerce expédiés au long cours et au cabotage ;  
Nominations dans la magistrature et dans les tribunaux de commerce ;  
Rapport à l'Empereur, par S. Exc. le Ministre de la Guerre, concernant un concours pour l'admission aux emplois d'élève du service de santé militaire, et décret y annexé ;  
Décret autorisant la société anonyme formée à Dijon (Côte-d'Or), sous la dénomination de l'*Abeille bourguignonne*, et approuvant ses statuts.

### Chronique locale.

#### Souscriptions en faveur des inondés.

Souscriptions recueillies par les soins de MM. les négociants-commissionnaires.

(Suite).

Mazure-Mazure, 100 fr.  
V.° Decrême, 5 fr. — J.-B. Vincere, 2 fr. — Baecroi, 2 fr. — Vincent Lecomte, 10 fr. — Rousseau-Cornille, 2 fr. — Un anonyme, 10 fr. — Quint-Despierre, 5 fr. — Un anonyme, 2 fr. — Th. Lepers, 1 fr. — J. Lejeune, 5 fr. — F. Droulez, 5 fr. — Allard-Scamps, 1 fr. — Un anonyme, 3 fr. — L. Decroix, 10 fr. — Souxdorf-Letombe, 2 fr. — F. Letombe, 2 fr. — J. Larivière, 2 fr. — Hamseuse, 50 c. — Un anonyme, 2 fr. — Tahon frères, 2 fr. — F. Catteau, 1 fr. — Marcoise, 10 c. — J.-B. Moulin, 1 fr. — E. Babras, 1 fr. — Deborgosse, 20 c. — C. Becquart, 20 c. — Un anonyme, 1 fr. — Rotru, 50 c. — Malhanque, 1 fr. — M.° Gilanteau, 50 c. — L. Delvinquier, 1 50. — E. Duquesne, 30 c. — F. Dérégnaucourt, 2 fr. — Semaille, 1 fr. — L. Defrenne, 5 fr. — Betremieux

père, 10 fr. — Catelle, 3 fr. — Un anonyme, 5 fr. — Un filateur anonyme, 38 fr.  
H. Delattre père et fils, 100 fr. — Duchange, 100 fr. — E. Motte, 50 fr. — H. Wibaux, 50 fr. — H. Prouvost, 50 fr. — D. Debuchy, 25 fr. — A. Defrenne, 40 fr. — Defrenne fils et Willart, 25 fr. — Screpel et Masurel, 30 fr. — H. Cottigny, 30 fr. — Desmet aîné, 5 fr. — Desmet jeune, 5 fr. — Cornille, 5 fr. — L. Prus, 5 fr. — Catteau-Desombes, 5 fr. — Ch. Roussel, 20 fr. — L. Bonnav, 40 fr. — Roussel-Becquart, 5 fr. — V.° Sébille, 1 fr. — Meurisse-Lemaire, 5 fr. — Dekimpe fils, 5 fr. — Dupied, 1 fr. — L. Henry, 40 fr. — Desfortaine-Beussart, 5 fr. — Géluck, 50 c. — Defeuiller fils, 1 fr. — Bouquet-Surmont, 50 c. — V.° Pau, 3 fr. — Ch. Watinne, 40 fr. — Heroguer, 50 c. — J. R., 5 fr. — Wassenove, 50 c. — Flinois, 2 fr. — Isaie-Segard, 1 fr. — E. Delobel et sœur, 40 fr. — Desneulin, 1 fr. — Flamencourt-Delaunoy, 1 fr. — Leman, 1 fr. — V.° Paul Desombes, 2 fr. — Duforest, 1 fr. — V.° Prouvost-Crouzet, 2 fr. — Fremaux-Duhem, 2 fr. — Dérégnaucourt, 40 fr. — Duhamel-Lefebvre, 25 fr. — Motte-Bredet, 50 fr. — J. M.° Bonnav, 40 fr. — V.° Delerue, 25 fr. — Bulteau-Desbonnet, 10 fr. — Clarisse, 5 fr. — Les ouvriers-mécaniciens de M. Dérégnaucourt, 25 fr.  
V.° Wugh, 1 fr.  
V.° Cavois-Grimonprez, 50 fr. — H. Coisne, 15 fr. — Castel frère et sœur, 15 fr. — L. Leecomte fils, 10 fr. — Govaert, 5 fr. — A. Prouvost C.° 10 fr. — J.-B. Dupisre, 15 fr. — P. Lorthois, 10 fr. — L. Leleux, 10 fr. — L. Catteau, 50 c. — H. Deleporte, 10 fr. — J. Grimonprez, 5 fr. — Milles-camps, 1 fr. — Dutilleul-Lorthois, 25 fr. — Flipo-Meurisse, 2 fr. — Florin-Ribeauccourt, 25 fr. — Les ouvriers de la filature de M. Florin-Ribeauccourt, 8 fr. 15 c. — A. Catteau, 25 fr. — Dubar-Cliquet, 45 fr. — V.° Wattel-Coursier, 25 fr. — P. Defrenne, 20 fr. — D'Halluin-Lepers, 45 fr. — J. Montagne, 15 fr. — V.° Martin, 1 fr. — Screpel-Lefebvre, 25 fr. — Les ouvriers de la filature de M. Screpel-Lefebvre, 41 fr. 25 c. — Lefebvre-Ducatteau, 100 fr. — M. Lejeune, 5 fr. — P. Pareint fils, 20 fr. — L. Ducatteau, 2 fr. — Delobel-

Barrot, 5 fr. — Joire-Barrot, 10 fr. — Un anonyme, 10 fr. — Lenain, 10 fr. — P. Cordonnier, 10 fr. — Bayart-Parent, 25 fr. — D. Wibaux-Florin, 50 fr. — V.° Bayart-Lefebvre fils, 5 fr. — Labitte, 50 c. — Requillart-Screpel, 25 fr. — D. l'Herminez, 40 fr. — Du Jardin sœurs, 5 fr. — J. Wattel-Roussel, 10 fr. — Camille Leroux, 40 fr. — V.° Floris Wibaux, 2 fr. — F. Wattel, 20 fr. — E. Bodin, 10 fr. — Bayart-Cuvellier, 25 fr. — F. Michaux, 5 fr. — P. Huret, 5 fr. — B. Cuignet, 5 fr. — L. Gadenne, 5 fr. — Lepoutre-Parent, 50 fr. — Les ouvriers de l'atelier de M. Lepoutre-Parent, 57 fr. — F. Verlais, 2 fr. — Catteau-Plat, 15 fr. — H. Ternynck, 20 fr. — Heyndrick-Dormeul, 20 fr. — Emélie Dormeuil, 5 fr. — Gosmon-Gadenne, 1 fr. — L. Desbarbieux, 25 c. — Boussemart-Decottignies, 2 fr. — Ducoulombier, 5 c. — Dachez Louis, 4 fr. — A. Delannoy, 5 fr. — Vanoverschelde, 1 fr. — Declève, 50 c. — Leleux-Leclercq, 5 fr. — C. Dansette, 1 fr. — F. Frasez, 25 fr. — A. Argelliès, 5 fr. — Lefebvre-Tiberghien, 1 fr. — A. Lechappé, 1 fr. — F. Ployette, 40 fr. — Ruselle, 1 fr. — A. Delion, 2 fr. — Gasse-Keun, 5 fr. — Lambert, 50 c. — Laurent Paulus, 15 fr. — Binet, 5 fr. — O. Marchal, 5 fr. — Les ouvriers de la filature de M. O. Marchal, 5 fr. 25. — Bossu-Peckre, 1. — V.° Leroy, 50 c. — Delattre père, 15 fr. — Delattre fils, 5 fr. — Un anonyme, 1 fr. — A. Pecqueur, 1 fr. — P. Derick, 50 c. — Léonard, 5 fr. — L. Browoyes-Degeyter, 40 fr. — Duflois et Annebique, 10 fr. — Les ouvriers de la filature de MM. Duflois et Annebique, 15 40. — Vincere-Morel, 5 fr. — Salembier frères et sœurs, 5 fr. — Dupont-Reimbeaux, 1 fr. 50 c. — B. Fretin, 5 fr. — L. Bettemieux, 5 fr. — Rinceval, 10 fr. — J.-B. Duthoit, 5 fr. — J.-B. Toulemonde, 3 fr. — L'établissement du gaz de Roubaix, 50 fr. — Elie Brun, 5 fr.  
Létocart-Duvillier, 10 fr. — F. Dupuis, 5 fr. — Pousseau-Remy, 5 fr. — Cornu, 10 c. — Guio Charles, 5 fr. — V.° Delobel, 1 fr. — H. Serrure, 10 fr. — A. Petit, 50 c. — V.° Segard, 1 fr. — Dechenaux, 2 fr. — J.-B. Mouraux, 5 fr. — Chieus, 2 fr. — A. Roussel, 1 fr. — L. Dujardin, 25 c. — H. Sorché, 50 c. — Serrure, 1 fr. — Fourmes-

traux, 50 c. — Goncé Théodore, 50 c. — Vanoye, 1 fr. — M.° Broux, 3 fr. — Flori, 25 c. — Rousseau fils, 3 fr. — A. Lefebvre, 1 fr. — Laubier, 50 c. — Bossut, 2 fr. — Leman, 5 fr. — Mahieu Louis, 2 fr. — M.° Jeanne, 2 fr. — Ch. Pascal, 1 fr. — A. Delcroix fils, 50 c. — E. Béthune, 2 fr. — Adélaïde Dumoulin, 1 fr. — Deletoile, 1 fr. — Martin, 5 fr. — M.° Lepers, 2 fr. — M.° Semaille, 1 fr.

Montant de la présente liste.	2338	50
Montant des listes précédentes.	5680	76
<b>Total</b>	<b>8019</b>	<b>26</b>

(La suite au prochain numéro.)

Un vol de 200 francs a été commis le 28 juin au préjudice de M. Grimonprez, fabricant, rue de la Fosse-aux-Chènes. Une visite faite au domicile de l'auteur soupçonné de ce vol n'a amené aucun résultat.

La nommée Elise Delalande, servante chez M. Devos, jardinier à Roubaix, a été renversée sur la route de Croix, par un cheval. Cet accident est attribué à l'imprudence d'un jeune cavalier qui n'aurait pu maîtriser sa monture.

Le sieur Joseph Pluquet vient d'être arrêté pour avoir proféré des cris séditieux.

Les candidats inscrits pour le concours d'admission à l'école impériale polytechnique feront les compositions à la même époque et dans le même ordre, par toute la France. Elles commenceront le 21 juillet et se termineront le 24. Elles auront lieu à Douai pour les candidats du département du Nord.

Voici la lettre circulaire adressée par Mgr. l'archevêque de Cambrai à MM. les archiprêtres, doyens et curés de son diocèse, relativement aux quêtes à faire pour les victimes des inonda-

### FEUILLETON DU JOURNAL DE ROUBAIX, 2 JUILLET 1856.

#### LE MEXICAIN. (1)

(SUITE.) — Voir le numéro du 28 juin.

A peine échappé à la plus terrible catastrophe, Paris prenait chaque jour un aspect plus singulier et plus brillant tout à la fois. La poudre fumait encore sur ses inutilités retranchements et tous les édifices portaient les marques récentes de magnifiques illuminations. Un sang glorieux rougissait encore les hauteurs de Montmartre et de Saint-Chaumont, et les boulevards étaient couverts d'une foule avide de plaisirs et de dissolutions. Ici, les sons joyeux du violon et de la flûte se mêlaient aux cris rauques et sauvages du beugle ou du bucsin ; le soldat russe dansait pesamment avec la blanchisseuse du Gros-Caillois, et le jeune prussien faisait tourner avec grâce la jolie ouvrière de la rue Saint-Denis. Plus loin, l'habitant du Marais allait contempler aux Champs-Élysées les bivouacs pittoresques des guerriers du Nord. Tandis que la jeune fille frémissait à l'aspect repoussant du cosaque et du kalmouk, le petit garçon, à cheval sur un bâton, armé d'une lance et d'un fouet, imitait dans ses jeux les farouches habitants de l'Ukraine et de la Crimée.

Le centre de la capitale offrait des contrastes non moins piquants par l'étonnante variété d'uniformes et de costumes de toutes les nations. Le français attristé se trouvait lui-même étranger

dans sa patrie, et cependant Paris, exempt du fléau de la guerre qu'il avait vu expirer à ses portes, recueillait chaque jour les avantages de la paix. Ces fiers vainqueurs, effrayés de leur victoire, n'avaient pas encore appris à en abuser. Ils semblaient venus pour assister à des fêtes ou pour payer leur tribut à nos arts et à notre industrie. De toutes parts, les magasins s'emballaient des produits les plus riches et les plus précieux : le commerce, longtemps comprimé, venait de renaitre et s'élançait déjà majestueusement dans l'immense carrière que semblait lui ouvrir des relations universelles.

Dès le lendemain de son arrivée, Têlasco parcourait avec son guide les galeries de ce bazar perpétuel, si improprement appelé Palais-Royal, et son esprit, fortement occupé du tableau animé qu'il avait sous les yeux, cherchait en vain dans les souvenirs de toute sa vie un point de comparaison avec ce qu'il voyait en ce moment. Quel vaste champ d'observations pour un jeune homme né sur le sommet des Cordillères ; nourri dès son enfance dans les exercices de la vie sauvage ; formé plus tard et par degrés à des mœurs plus douces, à des études utiles ; transporté enfin de ces régions où la nature étale toute sa force et sa splendeur, dans nos contrées où elle est souvent défigurée, rarement embellie par la main de l'homme !

Après avoir admiré les merveilles que l'art expose aux regards de la curiosité et surtout aux désirs de l'opulence, le Mexicain, las d'être pressé, coudoyé, foulé, d'une façon aussi incommode que nouvelle pour lui, s'assit dans la rotonde pour jouir plus à son aise du coup-d'œil à la fois brillant et gracieux que présentaient en ce moment le jardin et les galeries qui l'environnaient. Tandis qu'il s'entretenait en espagnol

avec Bénégo, qui répondait de son mieux aux diverses observations de son maître ; un homme, d'une taille médiocre et vêtu simplement, vint s'asseoir près d'eux. Sa figure jeune encore paraissait altérée par le chagrin ; ses cheveux blancs avant le temps, et une profonde cicatrice imprimée sur sa joue, attestaient les fatigues et les dangers qui avaient avancé sa vie ; un bout de ruban ponceau était presque entièrement caché sous la boutonnière de sa redingote bleue, comme un témoignage muet de son courage, et une épaisse moustache, conservée avec soin, semblait annoncer l'espoir de reprendre un jour le glaive qu'il avait déposé malgré lui.

Cet inconnu était depuis quelques moments absorbé dans ses réflexions, et Têlasco, après l'avoir examiné sans qu'il parût s'en apercevoir, venait de reprendre la conversation, lorsqu'un groupe d'officiers étrangers attira de nouveau son attention. Ces militaires voulant aussi se reposer, entourèrent une table voisine après en avoir éloigné rudement un particulier paisible qui ne songeait à autre chose qu'à prendre tranquillement le café qu'on venait de lui servir.

A cette vue, le Mexicain, indigné, s'écria : Se peut-il qu'un Français endure une semblable oppression ! Au même instant, l'inconnu se leva, s'élança après l'homme qui se retirait en murmurant, le ramena malgré lui à sa place, proména un regard fier sur les étrangers stupéfaits, puis, se retournant vers Têlasco, il lui dit froidement, dans le même idiome dont celui-ci s'était servi : Tous les Français ne sont pas des lâches.

Parmi les nombreux spectateurs de cette scène, quelques-uns s'amusaient de l'embarras du pauvre diable qui se hâta de vider sa demi-tasse pour prendre congé d'une société dans laquelle

il ne se plaisait guère ; d'autres admiraient la hardiesse de leur compatriote qu'ils n'eussent peut-être pas osé imiter. Presque tous craignaient de voir ce brave en butte à la vengeance des Prussiens (car ces officiers portaient l'uniforme de cette nation). En effet, l'un d'eux s'était levé d'un air menaçant ; mais le plus âgé de ses camarades, lui adressant la parole, assez haut, dit : Nous avons eu tort de déranger Monsieur qui était ici avant nous. N'abusons pas de notre position et de l'avantage du nombre. Joignons la modération à la force et nous acquerrons l'estime de ceux mêmes que nous avons vaincus.

Ces discours et le ton imposant dont il était prononcé calmèrent les esprits ; mais le dernier mot produit sur l'inconnu un effet terrible. Il fit un mouvement en avant, puis se frappant la poitrine comme pour concentrer la fureur qui l'animait, il se détourna et s'éloigna lentement en jetant autour de lui un regard sombre qui semblait présager les projets les plus sinistres.

Têlasco, qui l'avait suivi des yeux, regretta qu'il fût parti si tôt. L'action de l'inconnu, sa physionomie et jusqu'au moindre de ses mouvements, décelaient une âme intrépide, brûlante de patriotisme et profondément ulcérée des désastres récents qui avaient obscurci la gloire des armées françaises. Ces sentiments allaient si bien au cœur du Mexicain qu'il eût désiré se faire un ami de cet homme. Il m'a fait revenir, disait-il à Bénégo, de l'opinion que je commençais à prendre de ses compatriotes, et, je l'avouerai, j'eusse été fâché de retirer mon estime à une nation qui a fait de grandes choses.

L'espèce d'insouciance que vous remarquez dans cette population tient moins au caractère moral qu'à des causes politiques un peu délicates à traiter. Le Parisien s'est vu menacé des plus

(1) La reproduction de ce feuilleton est interdite.